



Élections communales

Vous avez dit « échevin » ?

Témoignage

La façon dont fonctionne le pouvoir au sein du conseil communal et du conseil scabinal est un aspect peu évoqué dans l'actualité politique communale. À la lecture de ce témoignage anonyme — c'est déjà un signe... — on comprend mieux comment, au nom des « chasses gardées », certaines déviances peuvent se développer dans l'exercice des responsabilités communales. Le pouvoir communal est sans doute plus proche des citoyens, mais il n'est pas nécessairement exemplaire d'une démocratie plus directe et plus transparente.

La démocratie communale vécue par les élus ?

Je me suis prêté à l'exercice, mais le petit récit qui suit risque d'en désappointer quelques-uns (les novices ou les « vierges effarouchées »), tandis que beaucoup d'autres s'y reconnaîtront !

L'expérience scabinale est comparable, à peu de choses près, à l'entrée dans une secte, dont les codes vous sont très vite explicités.

Entrée en matière dès votre investiture pour six ans : une belle écharpe en jaune et noir vous est remise (le bandeau rouge supplémentaire est réservé au bourgmestre : la codification du pouvoir commence dès le premier jour d'intronisation !), dont on vous précise bien que l'usage en est réservé aux manifestations officielles. Pas question de l'enfiler sur le pyjama devant belle-maman ou d'aller chercher son journal du matin avec !





Mais ne rêvez pas (trop vite): avant d'enfiler l'écharpe scabine, il vous faudra beaucoup de patience, à moins que le président de parti ou de la fédération provinciale/régionale ne vous ait dégoté dans l'entourage proche et vous juge suffisamment dans le vent que pour pouvoir « figurer » tout de suite « en bonne place ».

Si ce n'est le cas, il vous faudra entrer dans une « section locale » et y trouver votre place. Comment? Un peu comme dans une meute de loups: en mordant, en faisant le vide autour de soi ou/et en se gonflant la poitrine à l'aide de belles tirades. Chacun choisit sa méthode: toutes celles-là finissent par payer en général.

Et puis, ce n'est pas tout: il vous faudra tout de même être élu sur la liste choisie et que celle-ci fasse partie de la majorité qui sortira des négociations au soir des élections.

Soirée mémorable entre toutes, où les GSM crépitent dans tous les sens, où tous les revirements sont possibles en quelques heures et où tout est bon pour attirer un maximum de signatures autour d'un acte de présentation de bourgmestre: appât d'intercommunales, de sièges d'échevins ou de présidents d'asbl paracommunales, chantages de tous ordres, Édifiant! À vivre absolument une fois!

Vos compétences comme échevin? Si vous êtes novice, on s'arrangera pour que vous récoltiez des cacahouètes ou le solde de ce qui n'aura pas fait l'essentiel de la bataille. Vos compétences professionnelles ou universitaires à valoriser dans le débat? Bonne chance si vous arrivez à glisser ça dans la querelle de chiffonniers!

Mais revenons à l'essentiel: la démocratie locale au cœur des collègues échevinaux et des conseils communaux.

Si le fonctionnement des collègues échevinaux dépend bien entendu au premier chef des majorités en place (il y a moins d'« ambiance » au sein d'une majorité où un seul parti domine tout que là où les partis sont plus nombreux à se partager les compétences) et des personnalités de chacun (tous les caractères sont de ce monde...), en revanche, les « règles de la secte » sont partout les mêmes.

À l'examen, elles se résument à quelques principes de base qui tiennent plus au fonctionnement du règne animal qu'au respect profond de la « chose publique »; jugez-en par vous-même:

1. laisse-moi gérer mes compétences tout seul et mets-y le moins souvent possible ton nez;
2. si tu me mets des bâtons dans les roues ou si tu émet un

peu trop de critiques sur un de mes dossiers au collègue, attends-toi à un pareil coup très prochainement;

3. si tu crois que tu vas pouvoir racler dans mes budgets sous prétexte d'austérité budgétaire, apprête-toi à ce que je racle dans les tiens;
4. on va tenter de tout faire passer sur le mode du consensus, parce que s'il faut passer au vote, ça risque de saigner... restons consensuels tant qu'on le peut!;
5. ne crée pas trop de choses nouvelles, ça pourrait un peu trop faire parler de toi et me faire de l'ombre;
6. si tu crois que tu vas m'empêcher de signer la préface de cette brochure communale, tu ne pourras pas non plus signer la tienne...
7. ...
8. plus on parle de moi (en bien), mieux c'est;
9. plus on sert de mains aux bals, concerts, kermesses, brocantes, fêtes de quartier, mariages, mieux c'est.

La liste pourrait s'allonger, mais l'esprit y est.

Vous avez dit « intérêt public » ?

Quoique, s'il fallait vous parler du sort des conseillers communaux...





Si vous êtes conseiller dans la majorité, la règle est unique et très simple: fermez-la et contentez-vous de toucher votre jeton. C'est très mal vu d'interpeler ou de poser des questions à un échevin de la majorité. « Ça ne se fait pas. » Vous êtes un béni-oui-oui, et si vous êtes gentil, on vous laissera peut-être une intercommunale qui n'a intéressé aucun échevin.

Si vous êtes un conseiller de l'opposition, c'est beaucoup mieux: vous pouvez tirer à boulets rouges (ou verts) sur tout ce qui bouge, ou ne rien faire: le tarif est le même. Et c'est d'ailleurs ça qui est dommage: le jeton de présence d'un conseiller de la majorité ou de l'opposition est identique. Et c'est une forme de rémunération, d'ailleurs très faible, qui est de loin bien inférieure aux émoluments du bourgmestre ou des échevins, calculés en fonction du salaire du secrétaire communal,

qui lui-même varie en fonction du nombre d'habitants. Plus la commune est peuplée, plus la rémunération est forte et plus il y a de mandats dans les intercommunales à se partager. Les petites communes n'ont jamais intéressé les « gros gabarits » de la politique; ça ne rapporte pas assez.

Tout ça, c'est pour le volet « réunions prévues par la loi » (collèges et conseils).

Il y a ensuite le volet plus occulte, parce que la vie politique vous convie à bien d'autres rendez-vous: réunions des sections locales (sorte de déballages mensuels devant les membres où on leur fait gober à peu près n'importe quoi), congrès doctrinaux (où l'on se fend d'un beau discours, souvent pondé par un attaché de cabinet ou du parti et qu'on est amené à prononcer en fonction de son sexe, de son âge, de sa couleur de peau, de son look plus ou moins en phase avec ce que le parti veut

promouvoir à ce moment-là), conseils d'administration d'asbl paracommunales (où vous êtes le roi et faites à peu près tout ce que vous voulez), réunions d'intercommunales, réunions et bureaux au siège du parti.

Et enfin, il y a la « représentation publique », où l'on court derrière le moindre événement local pour se montrer et serrer le plus de mains possibles.

Ah oui, j'oubliais, si vous en manifestez l'envie, il vous reste un (tout petit) peu de temps pour étudier vos dossiers à fond et faire le technicien. Mais en général, « on laisse ça aux fonctionnaires ».

Voilà, la vie d'un échevin tient finalement en quelques lignes. ■

